CH–FAUNEiNFO

Nr. 5 / octobre 2017

Wildtier Schweiz

Grand rhinolophe

Lors d'enregistrements acoustiques réalisés dans le cadre d'un projet de promotion des espèces, on a décelé la présence d'un grand rhinolophe sur l'Oberberg, près de Balsthal (canton de SO).

page 2

Meute de loups en Valais

Le monitoring du Service de la chasse, de la pêche et de la faune (SCPF) dans le Valais central permet de confirmer la présence d'au moins deux jeunes loups et par conséquent d'une meute dans la région du Val d'Anniviers et du Val d'Hérens. Les analyses ADN sont en cours pour identifier les individus composant cette meute.

page 3

Les martres évitent les domaines skiables

Distribution spatiale (occupancy), densité et mouvement de martres américaines (*Martes caurina*) ont été étudiés entre 2009 et 2011 dans 3 domaines skiables et 3 zones de contrôle de la Sierra Nevada.

page 3

Camp mammifères de la SSBF

La société suisse de biologie de la faune SSBF a pu mener deux „camps mammifères" cette année, l'un à Wergenstein GR et l'autre à Jaun FR.

page 4

La Statistique fédérale de la chasse fait peau neuve

Sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV, Wildtier Schweiz met à disposition une version renouvelée et exhaustive de la Statistique fédérale de la chasse sur la plateforme www.jagdstatistik.ch

page 5

Le recul du lagopède

Le lagopède alpin, champion de l'adaptation aux conditions difficiles, est l'un des perdants du réchauffement climatique. Plusieurs études de la Station ornithologique font état d'un recul – mais les raisons ne sont pas aussi claires qu'il n'y paraît.

page 6

Plus de contenu

Sélection SWIS: Aspects de la vie des lérotins page 3
Hiverner, migrer, nicher page 5
Sports de plein air et oiseaux forestiers page 5
Livre «Camera Trapping for Wildlife Research» page 7
Brèves page 7
Quiz Faune page 7
Agenda page 8
Solutions du Quiz Faune page 8

Organe d'information officiel de la SSBF

SGW SSBF

Schweizerische Gesellschaft für Wildtierbiologie
Société suisse de Biologie de la Faune
Società svizzera di Biologia della Fauna

Un grand rhinolophe dans le canton de Soleure!

Lors d'enregistrements acoustiques réalisés dans le cadre d'un projet de promotion des espèces, on a décelé la présence d'un grand rhinolophe sur l'Oberberg, près de Balsthal (canton de SO). C'est la première fois depuis 113 ans qu'on rencontre cet animal dans la région. Si le grand rhinolophe est extrêmement rare en Suisse et menacé d'extinction, il est aussi particulièrement difficile à attester en raison de la faiblesse bioacoustique de ses cris. Cette découverte est donc à double titre une véritable sensation.

A ce jour, on recense en Suisse 30 espèces de chauves-souris différentes. S'il est possible que tant d'espèces en apparence presque identiques cohabitent dans notre petit pays, c'est parce que leurs exigences en matière d'habitat sont fondamentalement différentes. Certaines s'installent en été dans des combles, d'autres dans des fissures de façades, d'autres encore dans des cavités d'arbres. Elles dévorent des carabes, de minuscules moucherons, ou se nourrissent de papillons posés sur les plantes. Certaines espèces chassent au-dessus de l'eau, d'autres dans la forêt, ou encore dans des paysages dégagés.

Les espèces se différencient non seulement par leur mode de vie, mais aussi par leur fréquence. En biologie, de nombreux phénomènes fonctionnent selon des modèles identiques: certaines espèces sont fréquentes, et d'autres beaucoup plus rares. Il en va de même pour les chauves-souris. Leur rareté est liée à deux motifs: il existe des espèces autrefois fréquentes et aujourd'hui proches de l'extinction, victimes par exemple de l'épandage d'insecticides ou de produits de protection du bois hautement toxiques. D'autres espèces ont toujours été rares: le grand rhinolophe se rattache à cette dernière catégorie.

Avec un poids pouvant atteindre 30 g et une envergure d'environ 40 cm, le grand rhinolophe est l'une des plus grandes espèces indigènes de chauves-souris; il élève ses petits dans des combles et se nourrit de gros insectes, coléoptères ou papillons de nuit. Son espérance de vie est de plus de 30 ans, mais il se reproduit particulièrement lentement: les femelles n'ont qu'un seul jeune à la fois, et pas nécessairement chaque année. En Suisse, on ne dénombre que trois colonies se reproduisant, une dans les Grisons, l'autre en Valais et la troisième en Argovie. Cette espèce est par ailleurs l'une des plus rares d'Europe.

Première apparition à Thal depuis 113 ans

Dans le canton de Soleure, on ne recense aucun quartier de reproduction, mais au moins trois individus ont été observés au cours des 30 dernière années, à chaque fois dans des zones situées plutôt à la périphérie du canton. Au centre du canton, dans le district de Thal, on a enregistré le dernier exemplaire en 1904.

Mais la donne a changé: dans le cadre d'un projet de promotion des espèces consacré aux chauves-souris, on a effectué des enregistrements acoustiques en divers endroits du canton, entre autres aussi sur l'Oberberg, entre Balsthal et Mümliswil. Cette forme de recensement fait intervenir des instruments spéciaux munis de microphones ultra sensibles, enregistrant automatiquement les cris d'écholocalisation poussés par les chauves-souris qui les survolent. Ces derniers sont ensuite analysés à l'ordinateur et attribués à une espèce ou à un groupe d'espèces. En juillet, un tel instrument installé durant quatre nuits sur l'Oberberg a enregistré le passage d'un grand rhinolophe. Cette espèce extrêmement rare se distingue par un cri particulièrement faible et très focalisé, un peu comme le faisceau d'une lampe de poche. Il est donc presqu'impossible d'attester la présence de cette espèce.

La nature et le paysage profitent d'un programme pluriannuel

On se réjouit bien sûr de la réapparition de cette espèce de chauves-souris à Thal, après 113 ans d'absence, et on se félicite des efforts accomplis sur l'Oberberg: grâce au programme pluriannuel «nature et paysage» et une bonne collaboration avec les agriculteurs, on dispose sur l'Oberberg, près de Balsthal, de grandes prairies fleuries et de pâturages d'estivage sans fertilisants, avec une grande diversité végétale. Cette dernière fournit des conditions idéales à toutes sortes de coléoptères et de criquets, proies favorites du grand rhinolophe.

Cette découverte entraînera certainement d'autres recherches: l'Oberberg abrite-il un animal isolé ou une colonie encore inconnue?

http://www.fledermausschutz.ch/NT_GroHufeisennase_SO_170905.html

Valais central – Val d'Anniviers: présence d'une meute de loups

Depuis le début 2017, le SCPF a mis en place un monitoring dans le Valais central afin d'évaluer la présence de loups. La région entre le Val d'Anniviers et le Val d'Hérens a été équipée de pièges photographiques régulièrement contrôlés par les gardes chasse professionnels.

Dans ce cadre, des photos montrant quatre loups différents dans la région de l'entrée du Val d'Anniviers ont été analysées. Sur ces photos, les spécialistes du SCPF ont ainsi pu constater la présence de deux animaux adultes et de deux jeunes individus nés dans le courant de cette année. Ces animaux ont été photographiés au même moment par les caméras, mais de manière individuelle et non pas en groupe, ce qui a rendu l'interprétation des images plus difficile. Suite à son analyse, le SCPF peut affirmer avec un haut niveau de probabilité qu'il s'agit d'un groupe de loups composé d'au moins deux jeunes individus, ce qui laisse présupposer la présence d'une meute dans la région.

L'unique individu qui a pu être identifié formellement à ce jour dans la région est le loup mâle M73, déjà présent sur ce territoire. En attendant les résultats des analyses ADN en cours, la composition exacte de la meute n'est pour l'heure pas connue. Le monitoring ne permet pas de confirmer si ces individus font partie de la meute d'Augstbord.
Les individus aperçus lors du monitoring dans la région d'Augstbord ne permettent pour l'instant pas le constat de nouveaux jeunes loups.

L'intensification du monitoring suite à l'analyse des images ainsi que les retours de la période de chasse en cours n'ont pas permis d'établir de nouvelles données concernant la meute du Valais central.

http://www.kora.ch/index.php?id=214&tx_ttnews%5Btt_news%5D=699&cHash=cfc8bc9c2ecef4be9b56c1dcee1ac9b6

Sélection SWIS

Swiss Wildlife Information Service (SWIS)

Des moyens simples dévoilent certains aspects de la vie des lérotins

Des chercheurs ont établi un réseau de nichoirs dans une forêt de pins en Lituanie et ont contrôlé ceux-ci une à deux fois par mois d'avril à septembre et ce pendant dix ans. Chaque lérotin (*Dryomys nitedula*) trouvé a été pourvu d'une bague individuelle à la patte arrière droite. Dans plus de 70% des nichoirs occupés, les animaux y étaient toujours seuls. Les lérotins se présentèrent comme des solitaires bien sédentaires. Les mâles occupaient une surface d'approximativement 2.6 ha, les femelles environ la moitié. En général, les espaces vitaux des différents individus se chevauchaient, notamment ceux d'individus de sexes opposés. Les chercheurs mentionnent deux observations extraordinaires. Ainsi une femelle (Nr. 86212) a été trouvée ensemble avec l'un de ses jeunes dans un nichoir, précédemment habité par une autre femelle (Nr. 86230) avec ses jeunes. Dans le même nichoir se trouvaient également deux jeunes de la femelle Nr. 86230. En même temps, la femelle Nr. 86230 a été découverte dans un autre nichoir en compagnie de trois jeunes de la femelle Nr. 86212. Lors de 6 de 420 découvertes, deux femelles adultes sans jeunes ont été trouvées se partageant un même nichoir. Selon les auteurs, un tel comportement distingue le lérotin des autres gliridés dont les femelles sont soit strictement territoriales soit élèvent leurs jeunes en commun.
Mammalia 81(4): 359-365; doi: 10.1515/mammalia-2015-0159

Les martres évitent les domaines skiables

Distribution spatiale (occupancy), densité et mouvement de martres américaines (*Martes caurina*) ont été étudiés entre 2009 et 2011 dans 3 domaines skiables et 3 zones de contrôle de la Sierra Nevada. La distribution spatiale des martres dans et hors des domaines skiables était similaire en période pré-estivale (mai-juillet). En hiver par contre, les domaines skiables étaient nettement moins occupés (52%) que les zones de contrôle (88%). En hiver, la densité des martres femelles était deux fois plus élevée dans les zones contrôle que dans les domaines skiables (1.41 et 0.66/10 km^2 respectivement) et la densité des femelles dans les domaines skiables était réduite de 63% comparé à la saison pré-estivale. Chez les mâles cet effet n'était pas aussi marqué. Néanmoins certains indices supportent l'hypothèse que la densité de martres mâles dans les domaines skiables repose surtout sur l'immigration annuelle. La connectivité des habitats dans les domaines skiables était réduite de 41% comparé aux zones sans pistes de ski. Les martres préféraient les chemins les plus courts pour traverser une piste de ski entre deux forêts. Les chercheurs recommandent donc de maintenir la connectivité entre les habitats propices, par exemple avec un réseau de passages courts pour traverser les pistes.
The Journal of Wildlife Management 81(5): 892-904; doi: 10.1002/jwmg.21243

Le projet Atlas des Mammifères maintient son cap

Cet été, la situation financière du projet Nouvel Atlas des Mammifères de la Suisse et du Lichtenstein s'est encore améliorée. Si cette tendance se poursuit jusqu'en hiver, le projet de la SSBF pourra être mis en œuvre dans son entier. De plus, les données ont été complétées ces derniers mois par diverses approches. Ainsi, des relevés de terrain ciblés ont été effectués avec captures, pièges à traces, pièges photos et enregistrements acoustiques. Divers échantillons ont été analysés génétiquement. Un appel à l'annonce d'observations et la remise de cadavres trouvés a été lancé par différents médias.

Écureuil, de quelle couleur est ton pelage?

Cet automne, les écureuils seront au centre de notre appel. Nos écureuils indigènes se présentent sous différents types de couleurs. Le pelage dorsal varie de roux à brun-noir avec tous les dégradés intermédiaires. Il semblerait qu'il existe un rapport entre la couleur du pelage et l'habitat, resp. l'altitude, où vit l'écureuil. Nous vous prions donc de nous annoncer toutes vos observations d'écureuil avec mention de leur couleur. Le but est l'établissement d'une carte nationale de distribution des deux types d'écureuils.

http://atlas.nosvoisinssauvages.ch/

Camp mammifères de la SSBF

La société suisse de biologie de la faune SSBF a organisé deux „camps mammifères" cette année, l'un à Wergenstein GR et l'autre à Jaun FR. Ces camps ont deux buts : En premier lieu, les participants reçoivent une introduction théorique et pratique sur les mammifères, particulièrement les insectivores et les rongeurs. Deuxièmement, les captures effectuées dans le cadre de ces camps contribuent beaucoup à l'Atlas des mammifères qui paraîtra en 2020, car les camps ont lieu dans des régions dans lesquelles la répartition des micromammifères est encore peu connue.

Wergenstein GR

Le Center da Capricorns du Parc Beverin et de la ZHAW a servi de base pour le camp à Wergenstein. 180 pièges ont été placés dans le terrain avec un accent particulier mis sur la limite de la forêt et au-dessus, la forêt elle-même et les zones habitées. Avec 80 captures et 9 espèces recensées, le succès de capture était réjouissant. L'une des deux musaraignes aquatiques présentait un pelage ventral jamais encore décrit. La plupart des participants ont vu pour la première fois un lérot et la musaraigne alpine. Une étable abandonnée se révéla comme un eldorado de micromammifères : souris grise, campagnol agreste et campagnol roussâtre y ont été capturés. Comme on suspecte la présence de la musaraigne du Valais (Sorex antinorii) dans cette région du complexe des musaraignes carrelets, des échantillons de poils ont été pris pour la détermination génétique. Des analyses génétiques étaient aussi nécessaires pour le genre Apodemus, vu que trois espèces entrent en ligne de compte dans cette région.
Les cours théoriques comprenaient des thèmes comme les bases légales pour la capture d'animaux sauvages, la prise de données et la description des habitats. La détermination des micromammifères sur la base de peaux et de crânes a été pratiquée.

Le cours a été animé par Martina Reifler-Bächtiger et Jürg P. Müller.

Camp mammifères Jaun FR

Le premier camp mammifères pour les francophones entrepris dans le cadre du nouvel atlas des mammifères s'est déroulé fin août à Jaun dans le canton de Fribourg. Les 15 participants ont reçu en premier une introduction théorique sur les méthodes de captures de micromammifères, l'utilisation des tunnels à traces et de pièges photographiques ainsi que sur les bases légales concernées. Répartis en trois groupes les participants ont déposé 150 pièges Longworth dans les environs de Jaun à une altitude allant de 1000 m à 1340 m. Avec des contrôles trois fois par jour sur deux nuits, cette campagne a permis de capturer 279 micromammifères au total. La détermination se faisait sur place et des échantillons de poils ont été prélevés au besoin pour une analyse génétique ultérieure. Les espèces suivantes ont été capturées : Mulot sylvestre (*Apodemus sylvaticus*), Mulot à collier (*Apodemus flavicollis*), Campagnol roussâtre (*Clethrionomys/Myodes glareolus*), Campagnol agreste (*Microtus agrestis*), Campagnol des champs (*Microtus arvalis*), Musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*), Musaraigne carrelet/couronnée (*Sorex araneus/coronatus*). Une analyse génétique démontrera si *Apodemus alpicola* était présent. Une belette (*Mustela nivalis*) a également été prise dans un des pièges. Les tunnels à trace ont permis de détecter les espèces suivantes : Lérot (*Eliomys quercinus*), Fouine (*Martes foina*), Muscardin (*Muscardinus avellanarius*), Hermine (*Mustela erminea*), Ecureuil (*Sciurus vulgaris*). Les espèces suivantes ont été prises en photo : Chevreuil (*Capreolus capreolus*), Campagnol roussâtre (*Clethrionomys/Myodes glareolus*), Martre (*Martes martes*), Ecureuil (*Sciurus vulgaris*), Renard (*Vulpes vulpes*).

Encadrement: Simon Capt, Claude Fischer, Thierry Bohnenstengel, Michel Blant

Hiverner, migrer, nicher : question de timing !

Pour faire face à des ressources alimentaires variables au cours de l'année, les oiseaux doivent répartir leurs activités vitales telles que la reproduction, la mue et l'hivernage de manière séquentielle. Les migrateurs en particulier doivent veiller à être au bon endroit au bon moment.
Des biologistes de la Station ornithologique ont étudié comment le timing et la durée de ces activités successives s'influencent l'un l'autre chez la huppe fasciée. Les conséquences de la longueur et de la succession de ces phases sur la fitness de reproduction de ces oiseaux ont aussi été évaluées, grâce aux données sur leur migration acquises avec des géolocalisateurs et aux informations récoltées sur leurs sites de nidification valaisans.
L'étude démontre que la durée et le timing de chaque activité au cours du cycle annuel de la huppe influencent la phase suivante, mais à des degrés différents. Ainsi, la fin de la nidification influence fortement le timing du départ en migration, et le début de la nidification dépend de la date d'arrivée sur les sites de reproduction au printemps. Une migration printanière ou une phase « prénuptiale » sur les sites de reproduction plus longue a un clair impact négatif sur la qualité du territoire d'un couple et sur le nombre total de ses jeunes à l'envol.
Au vu de l'importance du succès de reproduction pour le développement de l'espèce et dans un contexte de changement climatique, les informations que fournit cette étude sur la flexibilité limitée de la huppe en matière de timing et de durée pour sa reproduction sont importantes.

van Wijk, R.E., Schaub, M. & S. Bauer (2017): Dependencies in the timing of activities weaken over the annual cycle in a long-distance migratory bird. Behav Ecol Sociobiol 71: 73.

La Statistique fédérale de la chasse fait peau neuve

Wildtier Schweiz, sur mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV, a renouvelé la présentation de la statistique fédérale de la chasse sur la plateforme de données www.jagdstatistik.ch. Celle-ci fournit une liste de toutes les espèces de mammifères et oiseaux chassables ou protégées, de même que des espèces allogènes, et signale à quelle période une espèce peut être chassée dans un canton. Il est possible pour tout un chacun de générer des graphiques sur la base de ces informations. Le public peut ainsi se rendre compte des succès dans les divers cantons.
La plateforme fournit également des informations sur le nombre de chasseurs et de gardes-faune ainsi que sur les régimes de chasse cantonaux. Les données par année sont consultables sur www.jagdstatistik.ch. Les utilisateurs peuvent générer leurs propres graphiques à partir des données, en choisissant la période ou l'espèce qui les intéressent, et effectuer des comparaisons entre les cantons. La plateforme propose en outre un aperçu de la législation fédérale sur la chasse ainsi que sur la faune sauvage de Suisse (mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons).

www.jagdstatistik.ch

Activités de loisirs, sports de plein air et oiseaux forestiers

Lorsque l'on veut démontrer les répercussions des activités de loisirs sur la faune sauvage, on doit prendre en compte non seulement les effets anthropogènes directs, mais également les effets indirects à mettre au compte des infrastructures. Dans cette étude, les chercheurs ont voulu examiner uniquement les effets anthropogènes. Ils ont donc testé l'influence des promeneurs sur la présence d'oiseaux forestiers dans la forêt domaniale de Chaux, en Franche-Comté voisine. Du début mars à la mi-avril, ils ont ainsi parcouru 1-3 fois par jour 12 surfaces tests, par petits groupes de 2-3 personnes. Pour chaque surface test, il existait une surface de contrôle qui ne subissait aucune perturbation. A partir de la mi-avril, les chercheurs ont cartographié l'avifaune à raison de 3 passages sur l'ensemble des surfaces.
Les migrateurs au long cours qui n'arrivent que tard dans l'année dans leur territoire de nidification ont été exclus de l'analyse, car ils n'ont pas été confrontés aux groupes de promeneurs de l'étude. Les activités de loisirs ont entraîné une réduction du nombre des territoires (-15%), de même que de celui des espèces. Les espèces qui construisent des nids ouverts ont réagi plus fortement aux dérangements que les espèces cavernicoles ou nichant au sol. Une classification des espèces, en fonction des distances de fuite présentées dans la littérature, a montré que les espèces sensibles réagissaient plus fortement que les espèces peu sensibles.

Les chercheurs ont pu conclure de cette expérience que des dérangements de faible intensité pouvaient déjà avoir des conséquences sur l'avifaune, dans des milieux naturels auparavant exempts de perturbations. C'est pourquoi les surfaces non accessibles, exemptes de dérangements, sont si importantes.

http://rspb.royalsocietypublishing.org/content/284/1858/20170846

Le recul du lagopède

En Suisse, le lagopède occupe tout l'espace alpin et niche de préférence entre 1900 et 3000 m d'altitude. Sa répartition n'a quasiment pas changé depuis 20 ans : presque toutes les données de présence de l'atlas 1993– 1996 sont confirmées dans l'atlas 2013–2016. A cette répartition stable s'opposent des effectifs qui ont diminué d'environ 30 % entre 1990 et 2010. Cette évolution a légitimé l'inscription de l'espèce dans la « liste préventive », inscription préoccupante – d'autant que la responsabilité internationale de la Suisse est grande. Plusieurs raisons sont avancées pour ce déclin. On parle beaucoup du réchauffement climatique, auquel s'ajoute l'exploitation touristique qui conduit à une augmentation des dérangements également dans les régions isolées ; de même, la chasse est aussi considérée comme ayant une potentielle influence négative. Il est cependant difficile d'estimer dans quelle mesure le tourisme et la chasse contribuent au déclin des effectifs car on dispose de très peu d'études à ce sujet en Suisse. La Station ornithologique a par contre mené plusieurs recherches sur l'influence du changement climatique sur le lagopède ces dernières années ; les connaissances qui en résultent sont surprenantes.

A l'ombre et au frais – pour quelles raisons ?

Les premières études ont porté sur le choix de l'habitat et du micro-habitat. Le lagopède a besoin d'un territoire à végétation basse et peu dense avec une grande diversité de cailloux et de formations rocheuses. Les milieux comportant des pistes de ski, des arbres, une végétation plus dense ou même de la forêt à proximité sont rarement colonisés. A l'intérieur de son territoire, il recherche les endroits frais, ombragés et à l'abri du vent ; ceux-ci se trouvent souvent dans les versants nord parsemés de rochers. Ces micro- habitats reçoivent peu de soleil, les endroits en plein soleil étant quant à eux évités. Ces recherches ne mettent cependant en évidence que les préférences à petite échelle du lagopède. Plus la région étudiée est vaste, plus les facteurs climatiques sont importants, en particulier la température moyenne de juillet. Elle ne doit pas être trop basse, car les jeunes fraîchement éclos sont sensibles au froid en été. Comme les poussins ne sont pas encore capables de réguler tout seuls leur température corporelle, c'est leur mère qui les réchauffe. Plus celle-ci doit réchauffer ses poussins, moins il leur reste de temps pour se nourrir, ce qui influence négativement leur survie. Mais la température ne doit pas non plus être trop élevée, comme le montrent d'autres études auxquelles la Station a participé.

A l'aide d'un modèle climatique, nous avons estimé la répartition du lagopède en Suisse en 2070. Ce modèle révèle que les zones actuellement favorables des versants nord et sud des Alpes ne seront plus des habitats adéquats en 2070 si les températures estivales augmentent légèrement. Les habitats adéquats se concentreront à des altitudes plus élevées, en particulier dans les Alpes centrales. Prognostic inquiétant: la surface potentiellement colonisable subit une diminution pouvant atteindre deux tiers d'ici 2070. L'évolution réelle des effectifs suisses ne peut cependant être déterminée que par des comptages. Dans ce but, les lagopèdes ont été recensés entre 1995 et 2012 sur 40 sites pendant leur parade. Au cours de ces 18 ans, on y a constaté un recul des populations de 13%. Il y a cependant de grandes différences entre régions : 6 % d'augmentation pour les Alpes du nord orientales, mais un énorme recul de 50 % dans les Alpes occidentales. Les analyses des données d'observations fortuites entre 1984 et 2012 montrent dans le même temps que l'espèce ne s'est que faiblement déplacée en hauteur dans les Alpes du nord, et pas du tout dans les Alpes occidentales. Dans les Alpes méridionales et aux Grisons, cependant, sa distribution s'est en moyenne décalée vers des régions de plus haute altitude au cours de ces presque 30 ans.

Le déplacement vers le haut ne se produit toutefois pas aussi vite que ne le prédisent les modèles climatiques. L'importance d'une grande diversité de cailloux et de formations rocheuses dans le territoire montre que le microclimat – à savoir les conditions climatiques à très petite échelle – joue un rôle prépondérant. Les lagopèdes peuvent ainsi survivre – au moins un temps – même dans des régions en réalité trop chaudes. Il se peut que l'absorption de chaleur par l'ensoleillement direct soit un plus grand problème que la température effective. Les lagopèdes ne montrent par exemple pas de réaction à la chaleur même par des températures de 28°C, tant qu'ils peuvent rester à l'ombre. Cela soulève la question du degré réel auquel le lagopède est directement concerné par le changement climatique induit par les températures en hausse. Raison pour laquelle des facteurs indirects sont évoqués pour expliquer le décalage vers les hauteurs : la déprise agricole et les températures plus élevées repoussent lentement la limite des arbres vers le haut, la présence d'un plus grand nombre de prédateurs aux altitudes élevées à cause des températures plus douces entraîne une prédation accrue, et la fonte des neiges plus précoce diminue l'efficacité du camouflage apporté par la couleur du plumage, ce qui augmente la probabilité pour les lagopèdes d'être découverts par les prédateurs. On ne peut cependant pas contester le fait que plus les lagopèdes fuient vers les hauteurs, plus l'habitat potentiellement colonisable rétrécit. Autre conséquence : les échanges entre populations deviennent de plus en plus difficiles car ces dernières se trouvent sur des sommets de plus en plus isolés les uns des autres.

Malgré un certain effet tampon dû à la possibilité de choisir des micro-habitats adaptés, le lagopède va très probablement rencontrer de grands problèmes si le réchauffement climatique se poursuit, pour différentes raisons. Pour que le lagopède puisse se maintenir en Suisse, il faut conserver les habitats variés qui restent et stopper la déprise agricole, préserver les sites prioritaires et les habitats futurs des infrastructures de sports d'hiver et diminuer les dérangements humains.

http://www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/aout-2017/le-recul-du-lagopede

«Camera Trapping for Wildlife Research»

Le piégeage-photographique est une méthode puissante qui est maintenant largement utilisée dans la recherche scientifique dans les domaines de l'écologie et de la gestion de la faune sauvage. Il constitue une opportunité unique pour rassembler de nouvelles connaissances, investiguer la présence d'animaux, ou enregistrer et étudier leur comportement. L'importance croissante de cette méthode est directement liée aux progrès techniques et au développement de méthodes analytiques qui ont fortement contribué à améliorer notre capacité d'extraire de l'information de ces données. En outre, la nature visuelle de cette méthode permet de transmettre aisément les résultats à un large public. Compte tenu de ces progrès, il est important d'actualiser les directives concernant l'usage de cette technologie dans le cadre de la recherche sur la faune sauvage. Francesco Rovero et Fridolin Zimmermann ont rassemblé dans leur livre «Camera Trapping for Wildlife Research» un recueil de chapitres qui couvrent toutes les étapes nécessaires dans le cadre de ce type d'étude comprenant : le choix du piège-photographique approprié ; la définition du plan d'échantillonnage qui couvre respectivement les approches suivantes : présence/absence, inventaires d'espèces, analyses « d'occupancy » au niveau des espèces, analyses de capture-recapture pour estimer l'abondance et la densité, études comportementales et analyses au niveau des communautés animales ; le stockage, la gestion et l'analyse des données collationnées dans le cadre de ce genre d'études sont illustrés avec des exemples réels dans R et Excel ; l'utilisation du piégeage-photographique dans le cadre du monitoring, la conservation et la science citoyenne. Chaque chapitre de ce volume édité constitue une lecture essentielle pour les étudiants, scientifiques, écologistes, éducateurs et professionnels impliqués dans la recherche ou la gestion de la faune sauvage.

https://pelagicpublishing.com/products/camera-trapping-for-wildlife-research

Quiz Faune

Testez ici vos connaissances sur notre faune indigène!

Les réponses figurent en page 8.

	vrai	faux	
1.	❍	❍	Les marmottes (*Marmota marmota*) hibernent en famille élargie dans leur terrier.
2.	❍	❍	La couleuvre à collier (*Natrix natrix*) est très fidèle à son habitat.
3.	❍	❍	Le chat sauvage (*Felis silvestris*) fait des réserves de nourriture.
4.	❍	❍	Tout comme la foulque macroule (*Fulica atra*), la poule d'eau (*Gallinula chloropus*) plonge fréquemment à la recherche de nourriture.
5.	❍	❍	Le saumon atlantique est un parent plus proche de notre truite de lac que du saumon du Pacifique.
6.	❍	❍	Les eaux au courant rapide constituent le milieu naturel privilégié du rat musqué (*Ondatra zibethicus*).

Projet de promotion du râle des genêts: quatre poussins observés

Depuis 1996, BirdLife Suisse s'investit en faveur du râle des genêts, avec le soutien des cantons, des gardes-faune, des ornithologues et des agriculteurs. Durant la période de reproduction 2017, l'association a recensé 22 râles des genêts, dont 7 seulement étaient stationnaires. Ce faible nombre est lié aux conditions météorologiques printanières qui ont entraîné une fauche très précoce des prairies. Trois contrats ont néanmoins été conclus, ce qui a permis de laisser sur pied des prairies en faveur du râle des genêts, à Ftan (GR), Lenk (BE) et Wassen (UR). A Ftan, quatre jeunes ont pu être observés, un résultat exceptionnel!
http://www.birdlife.ch/fr/content/programme-de-conservation-du-rale-des-genets

Peste porcine africaine en République tchèque

Au 8 septembre 2017, 97 cas de peste porcine africaine ont été diagnostiqués chez des sangliers trouvés morts. Tous ces cas positifs ont été jusqu'ici recensés dans un territoire d'un rayon de quelques kilomètres. Des mesures cynégétiques ont été décrétées sans délai dans la zone touchée, de même que dans la zone-tampon environnante.
http://www.jagdfakten.at/aktuelle-situation-der-afrikanischen-schweinepest/

La 27ème Bird Race a battu un nouveau record

La 27ème Bird Race a battu un nouveau record: Les «Birders Without Borders», grands gagnants de la dernière édition, ont observé 141 espèces, améliorant de 4 espèces le dernier record en date. Au total, 32 équipes ont pris le départ, bravant avec courage la pluie pour partir à la recherche du plus grand nombre possible d'espèces et recoltant ainsi des fonds pour le futur Centre-nature du lac de barrage de Klingnau.
http://www.birdlife.ch/fr/node/707

Exposition temporaire sur les abeilles

Avec la chute des températures, les abeilles se retirent un peu partout, mais pas au Naturama! Depuis le 29 septembre 2017, les abeilles connaissent chez nous une recrudescence d'activité. Au Musée d'histoire naturelle de Coire, on présente en effet une exposition temporaire consacrée aux abeilles, au milieu des arbres fruitiers en fleur du premier étage. Saviez-vous qu'il existe encore plus de 600 espèces différentes d'abeilles sauvages, de la minuscule Epeolus alpinus, qui vit en parasite, au gros bourdon terrestre, avec ses colonies souterraines? L'exposition temporaire consacrée à la diversité et au mode de vie de ces insectes incroyables est visible jusqu'au 18 février 2018. http://www.naturama.ch/biene/

Solutions du Quiz Faune

1. **Vrai.** Ce regroupement en famille élargie lors de l'hibernation est propre à la marmotte. Une telle famille peut compter jusqu'à 20 individus et se compose d'un couple d'adultes et des descendants de différentes années.
2. **Faux.** Bien qu'il existe des emplacements où les animaux sont présents en plus grand nombre au sein d'un habitat, il est rare que l'on puisse observer, sur le long terme, les mêmes individus aux mêmes endroits. La couleuvre à collier se montre flexible dans le choix de son habitat, mais a besoin d'un couvert sûr, de nourriture, de cachettes, de sites de ponte et d'hivernage. Elle trouve tout cela dans les bas-marais, les zones alluviales, à proximité des étangs, rives de lacs, gravières et argilières proches de l'état naturel.
3. **Faux.** Si la proie tuée est trop grosse pour être consommée en une fois, il arrive que le chat sauvage la dissimule sous des feuilles ou des branchages. Mais il ne la consomme que pour autant que sa qualité le permette. Les chats ne tolèrent qu'une viande parfaitement fraîche.
4. **Faux.** Les poules d'eau ne plongent que rarement. Elles se nourrissent avant tout d'invertébrés, de têtards, de plantes aquatiques, plus rarement de cadavres d'animaux, de déchets végétaux et de petits poissons. Elles trouvent leur nourriture à la surface de l'eau, sur les plantes flottantes, les sols humides, ainsi que dans les cultures et les prairies.
5. **Vrai.** Les trois espèces font partie de la famille des salmonidés. Le saumon atlantique (*Salmo salar*), de même que notre truite de lac indigène (*Salmo trutta*), appartiennent au genre Salmo, alors que le saumon du Pacifique appartient lui au genre *Oncorhynchus*.
6. **Faux.** Le rat musqué, espèce introduite d'Amérique du Nord, est très étroitement lié à l'eau. Il vit dans les eaux calmes (étangs et mares), mais également dans les eaux courantes où il recherche les endroits où le courant est le plus faible et le niveau d'eau le plus constant possible. Il privilégie les berges terreuses où il peut aménager son terrier.

Agenda

14 octobre 2017 - 26 août 2018
RHINOSTAR
Nouvelle exposition temporaire au Musée d'histoire naturelle Fribourg
Château d'Oex, VD
http://www.fr.ch/mhn/fr/pub/expositions/expositions_temporaires/actuellement/rhinostar.htm

4 novembre 2017
Symposium UVSS Sciences citoyennes
Dorigny, VD
http://wp.unil.ch/svsn/event/symposium-uvss/

5 novembre 2017
Sur la trace du chamois en arrière automne
Excursion organisée par le Cercle de sciences naturelles de Vevey - Montreux
Château d'Oex, VD
https://www.natures.ch/sites/d1.php?article=7928&style=lavande.css

28 novembre 2017
Naturschutzgenetik
Forum für Wissen 2017
Birmensdorf, ZH
https://naturwissenschaften.ch/organisations/biodiversity/news/91617-forum-fuer-wissen-2017-naturschutzgenetik-28.11.2017-in-birmensdorf

Impressum

Éditeur Wildtier Schweiz
Rédaction/Administration Wildtier Schweiz, S. Meier, A. Schärer, B. Nussberger, E. Mosler, P. Zolliker
Winterthurerstr. 92, 8006 Zürich, +41 (0)44 635 61 31, info@wildtier.ch, www.wildtier.ch
25ème année, paraît 6 fois par an
Traduction M. Magnin, C. Leuzinger & B. Nussberger
Contribution financière Office fédéral de l'environnement, Zürcher Tierschutz, Ernst Göhner Stiftung, ChasseSuisse, Académie suisse des sciences naturelles, Société suisse de Biologie de la Faune, Wildtier Schweiz

© Tous droits réservés Reproduction autorisée avec mention des références. Organe officiel de la SSBF.